

---

**Katell BERTHELOT, *In search of the Promised Land? The Hasmonean dynasty between biblical models and Hellenistic diplomacy***

**Maurice Sartre**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/syria/8977>

DOI : 10.4000/syria.8977

ISSN : 2076-8435

**Éditeur**

IFPO - Institut français du Proche-Orient

**Référence électronique**

Maurice Sartre, « Katell BERTHELOT, *In search of the Promised Land? The Hasmonean dynasty between biblical models and Hellenistic diplomacy* », *Syria* [En ligne], Recensions, mis en ligne le 31 décembre 2019, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/syria/8977> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.8977>

---

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Presses IFPO

---

# Katell BERTHELOT, *In search of the Promised Land? The Hasmonean dynasty between biblical models and Hellenistic diplomacy*

Maurice Sartre

---

## RÉFÉRENCE

Katell BERTHELOT, *In search of the Promised Land? The Hasmonean dynasty between biblical models and Hellenistic diplomacy* (Journal of Ancient Judaism Supplements 24), Göttingen-Bristol (CT), Vandenhoeck & Ruprecht, 2018, 494 p., ISBN : 978-3-525-55252-0.

- 1 Les Hasmonéens, dans la construction de leur État, sont-ils guidés par l'idée d'un programme biblique ou ne font-ils que profiter de façon opportuniste des occasions offertes pour construire un nouvel État hellénistique ? La question est loin d'être sans importance car, comme le montre l'exposé bibliographique qui sert d'introduction à l'ouvrage, qu'elle ait été ou non posée en ces termes, elle ne cesse d'orienter les travaux des chercheurs. De Nahman Krochmal au début du XIX<sup>e</sup> siècle aux travaux du début du XXI<sup>e</sup> siècle, il est difficile d'échapper à l'ombre portée de l'histoire biblique. Avec des variantes, chacun s'interroge sur ce que cherchent réellement les Hasmonéens : à reconstituer le royaume de David et de Salomon ? à récupérer la Terre promise par Dieu ? à purifier la Terre ? ou autre chose encore ? L'auteur, au terme d'une longue et passionnante enquête, montre la variété des réponses apportées par les savants, et surtout l'ambiguïté de la question posée implicitement. Quelles frontières pour cette Terre ? Quels moyens employés pour conduire la guerre ? Dans les périodes récentes, le refus se manifeste de plus en plus souvent de considérer les Hasmonéens comme dépositaires d'un programme biblique dont ils suivraient avec méthode les objectifs, mais les réticences sont nombreuses. Il fallait naturellement dresser un état de la

question pour en montrer les implications, et Katell Berthelot souligne que bien des termes employés, notamment le caractère « séculier » de la politique hasmonéenne, sont inappropriés : le statut des souverains hasmonéens, à la fois grands prêtres et chefs militaires, interdit de séparer radicalement leur enracinement dans le siècle et les objectifs religieux que l'on croit parfois observer dans leur politique.

- 2 Les Hasmonéens sont-ils vraiment guidés par des réminiscences bibliques ? Dans une longue et passionnante première partie, l'auteur aborde plusieurs questions liées entre elles : s'agit-il de récupérer la Terre promise ? Conduit-on la guerre selon les règles fixées jadis pour les guerres contre les Cananéens ? Cherche-t-on à purifier la Terre des traces d'idolâtrie ? Il fallait d'abord examiner les sources, c'est-à-dire principalement les deux livres des Maccabées et, accessoirement, l'œuvre de Josèphe, les remettre en perspective et, si possible, les dater. On notera que si l'auteur n'écarte pas la date basse souvent attribuée à 2M dans sa forme abrégée, elle ne considère pas impossible la datation plus précoce proposée par certains, autour des années 140. Mais à toutes les questions posées, après un examen minutieux des passages concernés, la réponse est globalement négative. D'abord parce que le canon biblique n'est pas fixé à l'époque hasmonéenne avec la rigidité qu'on lui connaîtra plus tard, et que si les livres où l'on peut trouver des parallèles existent et peuvent avoir fourni des modèles *littéraires* aux rédacteurs de l'histoire hasmonéenne, ils ne s'imposent pas comme des guides contraignants pour les acteurs politiques. D'autre part, la question de la Terre reste floue comme les limites de la Terre promise elle-même. Par ailleurs, nulle part les peuples que combattent les Hasmonéens ne sont assimilés aux Cananéens et les situations varient d'une guerre à l'autre. Comment les chroniqueurs de la dynastie pourraient-ils ignorer ce que les Hasmonéens doivent aux Séleucides et le fait qu'ils négocient ou même s'allient à eux ? Katell Berthelot scrute avec une minutie remarquable et une justesse d'analyse particulièrement efficace la moindre allusion, le moindre passage qui pourraient accréditer une adhésion à un programme inspiré des ancêtres et aboutit, dans la quasi-totalité des cas, à une fin de non-recevoir. Certes, des parallèles peuvent parfois s'établir, entre Judas et Josué par exemple, mais il s'agit aussi de faux parallèles, quand on loue par exemple le second d'avoir respecté le shabbat dans la conduite des combats et le premier de faire l'inverse pour sauver le peuple. Une certaine ambiguïté peut subsister en apparence, comme le montre notamment l'examen de la formule « l'héritage de nos pères » qu'invoque Simon pour refuser de céder aux demandes d'Antiochos VII ; elle renvoie aussi bien à l'histoire biblique de la vigne de Naboth convoitée par le roi Ahab qu'aux procédés de légitimation de la souveraineté territoriale dans le monde hellénistique, et c'est donc bien dans le cadre de la diplomatie hellénistique qu'il faut la replacer plutôt que dans un contexte biblique : Antiochos VII ne justifie-t-il pas lui-même sa requête par le fait qu'il s'agit du « royaume de nos pères » ?
- 3 La mort du dernier fils de Mattathias clôt d'une certaine manière le temps de la guerre de libération, mais introduit-elle une rupture nette dans la politique militaire et diplomatique des Hasmonéens ? La réponse doit être nuancée comme le montre la très belle seconde partie (« The era of the conquests. Rise and fall of the Hasmonean State », qui englobe l'époque courant de Jean Hyrcan à Alexandre Jannée). D'une part, nous dépendons désormais principalement de Josèphe et de ses sources (notamment de Nicolas de Damas) dont Katell Berthelot montre avec raison qu'aucun ne nourrit d'animosité systématique contre les Hasmonéens ; les éventuelles perspectives

théologiques des livres des Maccabées n'obstruent plus la vision des historiens. D'autre part, l'examen des règnes successifs de Jean Hyrcan, d'Aristobule et d'Alexandre Jannée oblige à distinguer non seulement entre les souverains et parfois au sein d'un même règne. Mais une chose est sûre : tous sont contraints de tenir compte de la situation militaire et diplomatique des puissances voisines – Séleucides, Lagides, Nabatéens – ou lointaines – Rome – avant d'agir. Ainsi s'explique que Hyrcan, aux prises avec les visées d'Antiochos VII dès le début de son règne, ne conduise de guerre de conquête que durant une assez courte période, entre 112 et 107. Mais, de l'un à l'autre, les motifs de faire la guerre restent proches, voire identiques : assurer la sécurité du royaume – ce qui n'est jamais garanti comme le montrent aussi bien les ravages de la « guerre des sceptres » vers 103-101 que le passage des troupes d'Antiochos XII en guerre contre les Nabatéens. Jannée semble avoir été particulièrement soucieux d'éviter à l'avenir de telles humiliations et plusieurs expéditions relèvent d'un réel souci de vengeance autant que d'une volonté de prévention. Ni le souci de retrouver la Terre promise, ni la lutte contre l'idolâtrie (notamment représentée par les cités grecques conquises), ni l'obéissance à une quelconque mission divine ne semblent motiver les uns et les autres. Certes, on peut massacrer une population païenne vaincue, détruire ses temples, mais ces faits de guerre se trouvent aussi bien ailleurs et en d'autres temps. Au total, les Hasmonéens, comme les autres, conclut justement Katell Berthelot, profitent de l'affaiblissement des Séleucides pour retrouver leur autonomie, la renforcer et accroître leur puissance, se protéger pour l'avenir selon la stratégie habituelle des États hellénistiques.

- 4 Pourtant quelques traits originaux émergent de ces conquêtes hasmonéennes tardives, et notamment la décision de convertir certaines populations par la force. En fait, l'auteur examine successivement trois points dont on pourrait, *a priori*, se demander le rapport qu'ils entretiennent. Pour ce qui est des « conversions » (le terme est en réalité impropre comme il est bien montré) forcées, chaque cas doit être isolé : Iduméens, Galiléens, Ituréens, cités grecques ne furent jamais soumis aux mêmes contraintes, si même contrainte il y eut. Katell Berthelot montre très bien comment les Iduméens, qui partagent déjà nombre de traits culturels avec les Judéens, furent incorporés à l'État judéen en conservant largement leur identité, alors que rien ne prouve que les Ituréens furent soumis au même régime, et moins encore les habitants des cités grecques. Souci d'accroître la population, d'étendre le territoire (mais pourquoi, et pour qui ? l'auteur l'examine avec soin), au fond rien que de très banal dans un État hellénistique. Quant à l'emploi de mercenaires, scruté avec minutie, retenons surtout qu'il contredit toute tentative d'expliquer les « conversions » par le souci de pureté de la terre : les Hasmonéens introduisent eux-mêmes des soldats polythéistes au cœur de leur royaume, pour augmenter leur puissance face au retour toujours possible de la menace séleucide, constituer une garde rapprochée fidèle pour contrer les opposants à la dynastie ; les motifs ne manquent pas. Quant à la richesse accumulée par les Hasmonéens, n'est-elle pas le moyen de financer une armée fidèle ? Le lien qu'on ne soupçonnait pas apparaît ainsi au final en pleine lumière.
- 5 Avec la troisième partie du livre, « Polemic, memory, forgetting », on quitte la littérature « historique » pour examiner, depuis la production qoumranienne jusqu'à la littérature talmudique, l'opposition à la dynastie hasmonéenne. Tâche délicate tant les allusions sont parfois difficiles à déceler puis à interpréter. Si Mattathias et ses fils sont quasi absents des textes de Qoumran, il est probable que Hyrcan y soit présent sous les traits de l'homme de Belial, mais les allusions sont toujours masquées, comme lorsque

le *Rouleau de la guerre* énonce des préceptes pour la guerre qui sont autant de critiques voilées de l'action d'Hyrkan. Les remaniements successifs compliquent encore la tâche. Les allusions sont à peine plus claires concernant Alexandre Jannée, quoique non douteuses et toujours hostiles, à l'évidence dans 4Q390 ou 4Q161, et sûrement dans 4Q448, un psaume apocryphe qui a suscité le débat. On ne peut résumer ici cette succession d'études passionnantes, mais qui reposent sur des analyses littéraires et historiques complexes. Dans bien des cas, l'auteur s'inscrit en faux contre les traditions dominantes, comme, par exemple, le milieu pharisien d'où serait originaire l'auteur des *Psaumes de Salomon*, dont elle montre qu'il semble difficile en réalité de l'associer à un milieu sectaire particulier. Pour la littérature talmudique, on retiendra surtout qu'elle se fait largement l'écho des guerres des Hasmonéens ; ainsi six ou sept dates du *Megillat Ta'anit* se rapportent à ces guerres, et elles apparaissent assez généralement dans les Talmuds, rare côté positif de la dynastie. En revanche, la critique s'exerce contre le cumul des pouvoirs, mais on peut aussi se demander s'il ne s'agit pas d'un exercice d'école dans la mesure où la question ne se pose plus depuis longtemps. De même, les talents de prophète d'Hyrkan sont largement réfutés et mis en cause par les maîtres talmudiques. Mais pour l'historien de l'époque hellénistique, l'essentiel se trouve dans la réponse que ces auteurs divers donnent indirectement aux questions posées dès le début de son enquête par Katell Berthelot : ni les textes de Qoumran, ni la littérature talmudique ne voient dans les Hasmonéens de nouveaux Josué ou les restaurateurs du royaume de David et de Salomon ; jamais la question de la Terre promise ne s'y pose. Ainsi, très tôt, l'idée que leur action soit dictée par des impératifs bibliques est écartée, ce que confirme l'examen scrupuleux de l'auteur.

- 6 Par la qualité de son érudition, l'intelligence de ses analyses, sa maîtrise parfaite de l'ensemble des données souvent disparates qu'il convient de mettre en œuvre pour arriver à un résultat crédible, Katell Berthelot s'impose avec ce livre comme l'une des meilleures spécialistes des Hasmonéens. On ne pourra pas ne pas s'y référer constamment et le choix de publier en anglais ce qui avait constitué un brillant mémoire d'habilitation en 2014 en favorisera largement la diffusion auprès d'un monde savant qui, soyons lucides, ignore le plus souvent ce qui s'écrit dans notre langue.

---

## AUTEURS

**MAURICE SARTRE**

Université de Tours / Maison de l'Orient, Lyon